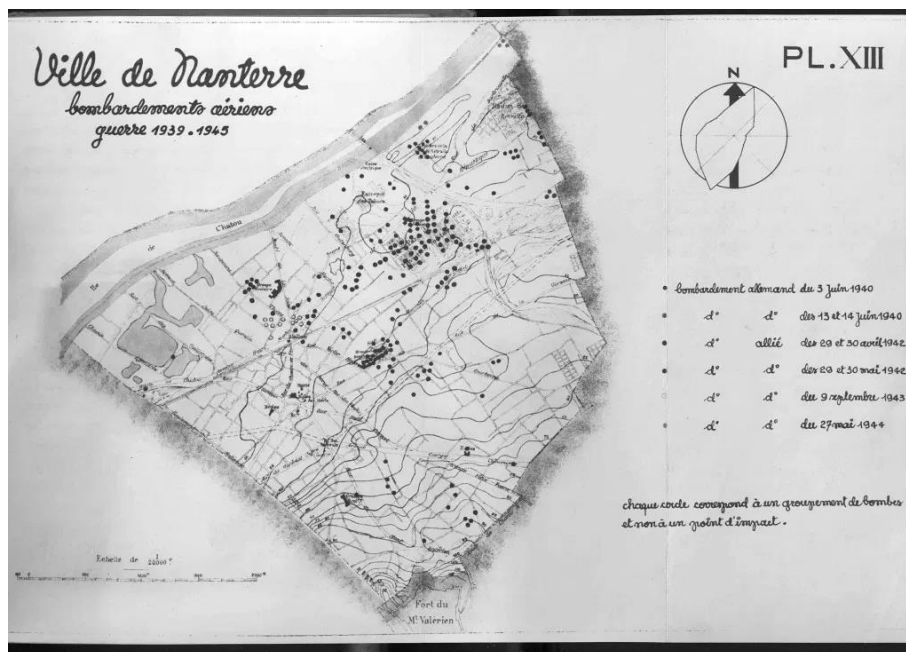


Seconde Guerre mondiale – 1939 – 1945

Bombardement de l'école Jules-Ferry à Nanterre – juin 1940



Le 3 juin 1940, l'aviation allemande effectue un raid sur Nanterre.

C'est le camp d'aviation de La Folie (où aucun avion n'atterrit ni ne décolle, le camp étant une zone de stockage et de recyclage ...) qui est ciblé ; des pavillons de l'avenue de la République sont détruits.

L'école Jules-Ferry est touchée alors qu'elle se trouve très éloignée de ce camp militaire.

Une bombe tombe sur l'abri des filles de l'école Jules-Ferry; dix fillettes et une infirmière qui venaient de s'y rendre, comme l'imposait la procédure prévue à chaque alerte, ont été tuées.

Pendant que se déroule cette tragédie, Monsieur Battut, Nanterrien de longue date, effectuait son travail de tri du courrier dans le wagon poste des P.T.T sur la ligne de chemin de fer Paris-Cherbourg. A mi-chemin, à La Loupe (Eure et Loir), le train est attaqué par l'aviation allemande.

Monsieur Battut se rappelle avoir vu un bébé projeté en l'air par le souffle d'une bombe.

En rentrant à Nanterre, ce jour du 3 juin 1940, Monsieur Battut apprit que sa sœur Odette avait été tuée dans le bombardement de l'école Jules-Ferry et que son corps avait été transporté à l'hôpital de Nanterre où il se rendit pour reconnaître le corps.

Cette journée, pour lui, reste gravée à jamais dans sa mémoire.

Témoignage de Madame Dujardin, née Gatoux à Nanterre le 24 février 1927.

Le 3 juin 1940, j'avais 13 ans et j'étais dans la classe du cours supérieur à l'école Jules-Ferry.

A 13 h 30, une alerte anti aérienne survient et les sirènes nous pressent à descendre, en rang par deux, dans les abris souterrains prévus à cet effet et qui se trouvaient à proximité, derrière l'école.

Des avions bombardiers allemands passaient au-dessus de nous.

A peine installées dans l'abri, on entendit l'explosion des bombes sur Nanterre, comme un roulement de camions.

Une explosion plus terrible que les autres : une bombe vient de tomber sur l'abri des filles.

Avec Jeanine, nous nous donnions le bras et nous sommes séparées par la déflagration : je me suis retrouvée couchée sur le dos, avec des blocs de ciment armé sur mes jambes, dans l'eau glacée. J'apercevais le ciel et c'est pourquoi j'ai compris que j'étais en vie. J'étais séparée de mes petites amies par des débris. Jeanine et les autres criaient.

« Maman j'étouffe » dominait les plaintes qui diminuaient.

Je les ai entendues mourir en appelant « Maman, maman » puis plus rien.

Les blocs de ciment m'isolaient et je commençais à sentir le gaz quand les premiers sauveteurs d'une usine du Mont-Valérien sont arrivés. J'essayais de mettre mon masque à gaz en les prévenant que mes petites amies étaient sans doute mortes à côté.

« Dépêchez-vous » leur ai-je dit, une colonne de gaz et une autre d'eau passaient au-dessus de l'abri ou à proximité.

A l'aide de cordages, de chaînes, de crics, les sauveteurs tentaient de soulever les décombres qu'ils ont dégagés au bout de plusieurs heures.

Enfin libérée, j'ai été transportée sur une civière au centre de la Croix-Rouge installé au centre de santé municipal où j'ai reçu les premiers soins. Il a été nécessaire de me mettre six bouillottes autour du corps pour me réchauffer.

Mon chemisier blanc garni de dentelle a dû être coupé pour me l'enlever. C'est seulement à dix-huit heures que mes parents m'ont retrouvée après avoir cherché dans tout l'hôpital (qui était complet) où il fallait soulever le drap pour reconnaître son enfant.

Je me rends très souvent au vieux cimetière et je n'oublierai jamais mes camarades de classe et je suis contente de voir que la municipalité fleurit leur tombe à l'époque de la Toussaint.

Par ce drame je suis restée marquée pour le reste de mes jours, un claquement de porte et je sursaute, malgré moi.

Quelques jours après, c'était l'exode, et notre voisin qui conduisait un taxi nous a amenés en Bretagne.

Les Allemands, avec nos explications et constatant mes jambes bandées nous ont permis de prendre la route nationale qui était dégagée pour le passage de leurs troupes, les réfugiés eux devaient emprunter les petites départementales.

Le taxi étant complet, mon père est parti quelques jours après nous. En cours de route, il a subi des bombardements dont celui de Rennes. Il est arrivé au milieu de nous, choqué, à moitié fou.

L'année suivante, à l'école du Boulevard du Midi, à chaque alerte, il fallait se rendre dans les abris sous la place du marché.

Pour moi, impossible de redescendre dans un abri et je me sauvais en courant comme une « dératée » rue de Chanzy et les hommes de la défense passive criaient sur moi.

Mademoiselle Van Den Berghen a été prévenue et m'a convoquée dans son bureau.

Je lui ai dit pourquoi je fuyais à chaque alerte, elle le comprit et je ne fus plus jamais inquiétée.

J'ai encore dans ma mémoire la liste de mes camarades tuées le 3 juin 1940 : Janine Gouache, Suzanne Huguen, Amarande Bernasconi, Denise Milanelli, Renée Chauvin, Renée Manoukian, Gilberte Blanchard, Christiane Pradeau, Liliane Escarnot et Odette Battut.

Pendant l'occupation, à l'école, on nous distribuait des comprimés et des gâteaux vitaminés.

Avec la carte de rationnement des J3, le poids de quelques rations étaient augmentées.

Une carte était nécessaire pour les chaussures et les tissus. Les chaussures avaient des semelles de bois et, après 1945, les semelles étaient articulées.

Sous la pluie et les lavages, les tissus rétrécissaient et les robes devenaient mini.

Mes deux cousins et mon oncle, qui habitaient Nanterre, récupéraient des armes parachutées dans le département de la Loire.

Après avoir été dénoncé, Gilbert a été pris en otage et fusillé suite à l'évasion de plusieurs détenus du train qui les conduisait dans les camps de concentration.

Jacques, son frère, s'est retrouvé à Dachau dans les mines de sel et a été porté disparu.

Mon oncle a survécu une petite année après la Libération.

Réduit à un état squelettique sa peau était criblée de trous provoqués par les poux.

C'est la première fois que je m'exprime par écrit auprès de la Société d'Histoire de Nanterre.